Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 7

Rubrik: Variétés ; Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

remplacé bien des vieilles. La dépense de provisions pour les abeilles hivernant dehors est un peu plus grande mais cela se compense par le développement des colonies au printemps et la récolte apportée des saules en fleurs.

Le succès d'hivernage des abeilles laissées dehors est garanti par la bonne préparation des colonies : grande population, bonnes provisions, répartition rationnelle des abeilles de leurs logis et vol tardif de nettoyage d'automne.

Il est important, en temps voulu, de fermer hermétiquement les trous d'envol inférieurs et ouvrir les supérieurs.

L'hivernage en plein air ne donne pas grand travail à l'apiculteur. Ainsi, il pourrait faire d'autres travaux, par exemple réparer son rucher et son installation.

Avant les premières chaleurs, au commencement du mois de mars, il faut ôter la neige des toitures et nettoyer les trous de vol.

La première sortie de nettoyage se pratique, en général, à la température de +4 à 5° par une journée calme et ensoleillée.

D'après l'opinion d'une grande partie d'apiculteurs, l'hivernage des abeilles sous la neige est ce qu'il y a de meilleur pour les pays nordiques et centraux de notre pays puisque nos hivers ont beaucoup de neige.

P. Novikov,
zootechnicien-apiculteur.
Tiré du journal russe « Apiculture »
(traduit par Mme Morell).

Variétés

Des apiculteurs qui ne vieillissent pas

C'est toujours un plaisir de pouvoir constater qu'en dépit du nombre d'années qui s'entassent sur les épaules de certains collègues, ces derniers ne semblent pas en être incommodés. Le poids grandissant est supportable et le plaisir à la vie subsiste car la vie reste bonne malgré les inévitables aléas qu'elle réserve.

La robuste santé dont sont gratifiés ces collègues est due pour une bonne part à une consommation régulière du miel, donnant ainsi sans aucune réserve la preuve que toutes les vertus attribuées au miel sont bien réelles et devraient être utilisées dans une plus large mesure. La santé du corps et de l'esprit par le miel.

La Romande s'honore de compter parmi ses membres deux nonagénaires bien connus et habitant tous deux chacun au bout d'un lac. Il s'agit de M. O. Niquille, à Genève, et de M. U. Torche, à

Yverdon. Il est possible que d'autres nonagénaires, membres de la Romande, existent encore en Romandie mais ils ne sont certainement pas légion.

Sans être chargé d'établir des statistiques, le soussigné recevrait avec plaisir des éventuels intéressés la brève indication suivante : « J'en suis aussi un ».

Nous pensons ne pas être dans l'erreur en disant que le doyen des apiculteurs romands est M. O. Niquille, qui porte allègrement ses 94 ans.

Membre d'honneur de la SAR et membre du comité central durant de nombreuses années, M. Niquille, sous le pseudonyme de « Nini », a su charmer, tant par sa prose que par ses vers, les lecteurs du journal. Dernièrement, un billet nous est parvenu, billet accompagné d'une chanson composée par M. Niquille il y a plusieurs années, chanson qui a gardé toute sa saveur, tout son charme, et que nous reproduisons ci-après.

Des lignes accompagnant la chanson « Le remède du bonheur », nous extrayons la phrase suivante : « Ma santé est très bonne, aime la vie et la vie t'aimera », disait je ne sais plus quel philosophe.

Exemple magnifique de sérénité dans une vie d'arrière automne.

Le second en âge, pensons-nous, est M. U. Torche, d'Yverdon, qui a franchi le cap des nonante ans. Alerte et en parfaite santé, il s'occupe encore lui-même de ses chères abeilles et ne demande du secours que pour soulever les hausses trop lourdes ! C'est encore un grand voyageur dans l'espace puisque, ce printemps, il a reçu le baptême de l'air pour rejoindre à Lourdes les pèlerins de la Suisse romande. Lecteur assidu de différentes revues, il pense au rédacteur de notre journal et lui fait parvenir des coupures susceptibles d'intéresser les lecteurs.

Deux exemples merveilleux de fidélité à la Romande et de longévité dans le secret du bonheur. Bonne route encore à ces deux vaillants collègues qui restent en lice avec encore nos félicitations et nos meilleurs vœux. *La rédaction.*

Chanson *Le secret du bonheur*
Air : Ski Heil (Les gais skieurs)

Voici le vent du nord enfui,
Le printemps est là plein de promesses,
Les rayons du soleil qui luit
Font sentir partout leurs caresses.
Inquiète chaque fleur déplore
Un retour des frimas et du froid,
Les abeilles bien plus encore
Printemps, beau printemps viens à moi.

Refrain

Jeunes et vieux, les fils, les pères,
Et vous filles aux cheveux courts,
Venez, venez tous pour extraire
Le nectar des beaux rayons lourds,
Que nos acharnées butineuses
Ont sans que nous osions le croire,
Tiré des fleurs capricieuses,
Et sans espoir d'aucune gloire.

Refrain

Le miel, c'est la source divine
Qui procure force et santé :
Trésor que l'insecte butine,
C'est des fleurs le suc velouté.
Oui seuls les vrais apiculteurs
Sont gens parfaitement heureux,
Ils n'ont qu'à tourner l'extracteur,
Les abeilles travaillent pour eux.

Refrain

REFRAIN

Gais, gais, gais compagnons,
Tournons tous la manivelle
En tournant fredonnons
La joyeuse ritournelle :
Vivons avec les abeilles et les fleurs,
C'est le secret du bonheur.
bis

Nini.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

ÉCHOS DU 21e CONGRÈS D'APIMONDIA A WASHINGTON

Soixante-deux apiculteurs de Suisse répondirent à l'invitation de la SAR qui assumait l'organisation de ce voyage outre-Atlantique chez nos collègues Américains et Canadiens. Vendredi 4 août 1967, à 12 h. 15, 42 Romands prennent le départ, de Cointrin, à bord d'un DC-8 de « Swissair », tandis que 20 collègues domiciliés au nord de la Sarine prenaient le départ de Kloten. Nous nous retrouvions

tous réunis à New York. Les formalités sont brèves, tout est au point, l'organisation a été confiée à l'agence Cook, de Genève.

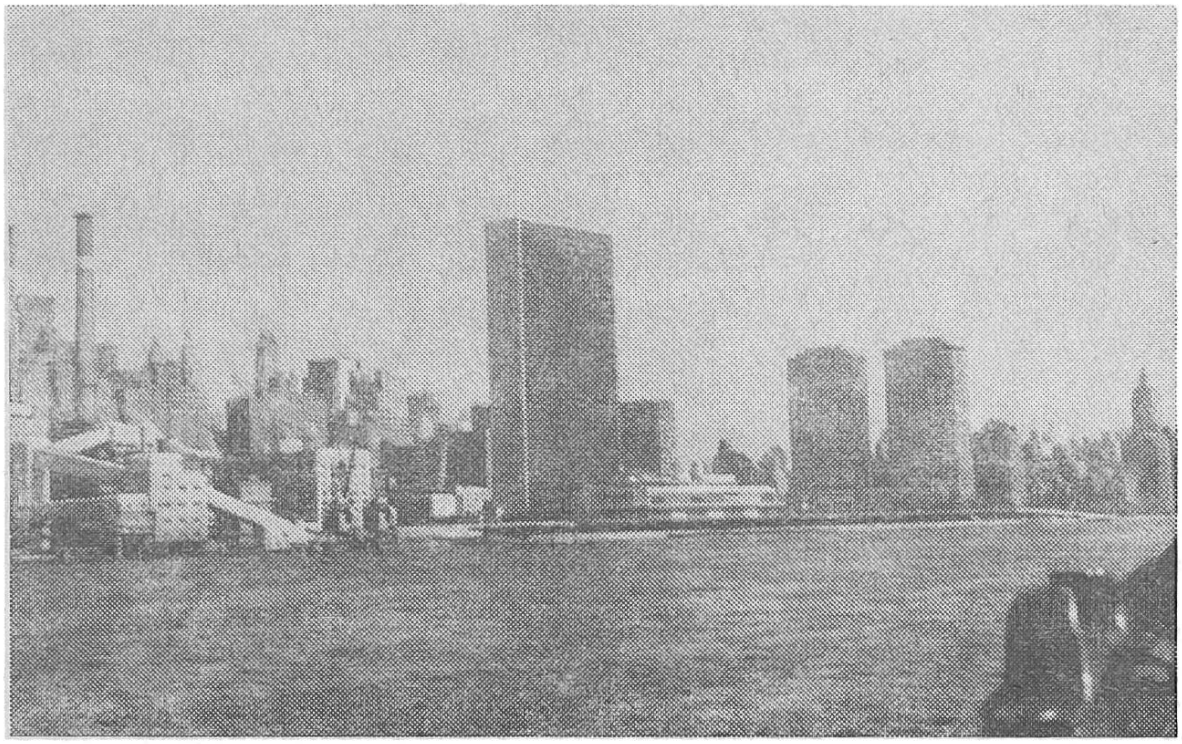
Salués, placés par d'aimables hôtesses, chacun s'inquiète de la vue disponible. Les moteurs tournent, chauffent, l'avion se poste en bout de piste et l'ordre de départ est donné. Nous roulons 600 m. sur le macadam et décollons, les 4 réacteurs à double flux poussés au maximum font grimper rapidement cet immense appareil, 142 passagers plus l'équipage, dans les hauteurs tranquilles. Arrivé à son palier réservé, les moteurs prendront un joli ronron à peine perceptible de l'intérieur. Le temps est clair, nous passons au nord de Paris, survolons Reims, Londres, Shanon (en Irlande) et nous voici pour quelques heures sur l'Atlantique. A part de rares îles, c'est le bleu de la mer. Pour rompre cette monotonie, nos hôtesses font la démonstration du corset de sauvetage en cas d'amerrissage et rivalisent de gentillesse en nous offrant bonbons, boissons et un copieux repas où nous aurons l'occasion de boire la dernière chopine de vin de notre séjour. Déjà, nous sommes guidés par le radio-phare de New York et notre équipage reçoit le n° 66 pour l'atterrissage à l'aéroport J.-F. Kennedy. Nous sommes en pleine période de vacances et New York est une des principales escales sur la route de l'Exposition de Montréal, et chacun désire visiter cette grande et belle ville. Si l'on ajoute les départs, un par minute, cela suppose un long délai d'attente dans le ciel de New York, et notre speaker nous annonce que le pilote a décidé d'atterrir à Boston pour parfaire sa réserve d'essence. Heureuse aubaine, nous avons ainsi la possibilité de voir l'aéroport et surtout la ville de Boston que nous survolons à basse altitude et par une visibilité parfaite. Le quartier résidentiel est composé de splendides villas dans la verdure avec places de jeux et piscines. Nous voici dans le ciel de New York et, pendant près d'une heure, avons dû faire avec de nombreux avions, tous à des paliers différents, le carrousel en attendant notre tour pour l'atterrissage. L'ordre arrive, un brusque virage sur la gauche et nous plongeons sur le bout de la piste, en quelques secondes les 5000 mètres sont franchis. Il est 18 h. 30, nous retardons nos montres qui marquent 23 h. 30, soit 5 heures d'avance. M. Olivet, notre guide Genevois, est là en compagnie de M. Henri Jaeger, notre guide et interprète Américain qui, par sa gentillesse et son amabilité, sera bien vite l'ami de chacun.

New York est distant de 45 km. Nous nous y rendons par cars en empruntant un tunnel bien éclairé, tout enrobé de faïence crème, et qui passe sous l'Hudson, le grand fleuve qui entoure la ville.

Notre hôtel, le Statler Hilton, dans le quartier de Manhattan,

compte 17 étages avec 100 chambres à 2 lits par étage, soit 3400 lits, et, à 21 h., le tableau annonçait « complet »... Le hall d'entrée est une véritable fourmilière. Nous vivons dès ce moment à l'échelle de ce grand pays.

La première nuit, courte pour beaucoup, est un peu agitée ; des pickpockets opèrent : malheur à ceux qui oublient de mettre la chaîne de sécurité ! C'est le cas pour deux de nos plus beaux Helvètes qui, conscients de leur force, s'endorment du sommeil du juste ...et se font gentiment soustraire 500 francs suisses.



New-York, la baie et le Palais des Nations Unies au centre (photo C. Ruckstuhl)

Le samedi, nous visitons la ville en cars. Beaucoup de touristes, marins et agents de police noirs. Dans la 6e avenue, la statue de Christophe Colomb, un essai de construction d'un centre de bâtiments sans fenêtres, à air conditionné, qui nous paraît de tristes prisons. Dans la 5e avenue, nous passons devant les musées des sciences naturelles et d'histoire et longeons le rocher sur lequel a été construit le premier New York. C'est actuellement un immense parc dont la construction a duré dix ans et coûté 500 millions de dollars.

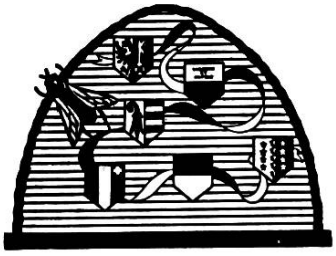
Le centre Rockefeller est impressionnant, c'est la plus grande agglomération d'immeubles de propriété privée au monde où se combinent les affaires et les distractions. C'est là que se prépare la

vie cinématographique, théâtrale et musicale. Nous y admirons la grande église interconfessionnelle dont le carillon, de 74 cloches, a été donné par un membre de la famille Rockefeller. Sans descendre des cars, et fenêtres closes, nous avons passé dans le quartier de Harlem, encore bouleversé par les émeutes raciales de la nuit précédente ; les détritus, papiers et bouteilles cassées jonchent le sol. Nous poursuivons en direction de Central Park, 336 ha., avec jardin zoologique, et arrivons devant l'immeuble où habite Mme Jacqueline Kennedy. C'est un quartier chic.

L'après-midi est réservé à la visite de l'Empire State Building, la plus haute construction de New York : 102 étages et, en plus, les salles et l'émetteur de télévision, soit au total 448 m. de haut. Plusieurs ascenseurs rapides conduisent les touristes sur les terrasses supérieures d'où la vue sur la ville est magnifique. La journée se termine au Palais des Nations Unies, vaste et belle construction située au bord du fleuve et qui occupe 7 ha.

Le dimanche matin nous embarquons sur le « Circle Line » pour une excursion de 3 heures dans le port de New York et la baie de Manhattan. Nous avons ainsi fait tout le tour de la ville et pu admirer les nombreux ponts, dont un, le George Washington, a été construit par un ingénieur suisse. La presque totalité des passagers sont de langue française, mais toutes les explications sont en anglais sans traductions. Malgré cela, ce tour reste, pour moi, le plus beau souvenir de New York.

R. Bovey.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Communiqué

Section de Moudon et environs

Contrôle du miel 1968. Votre comité vous rappelle que les dates des deux contrôles ont été fixées comme suit : *1re réc. :* 5 juillet et *2e réc. :* 20 août 1968. Les intéressés voudront bien s'inscrire assez tôt auprès des contrôleurs respectifs, soit : *Moudon :* M. Ernest Wyler ; *Lovatens :* M. G. Gilland, et *Syens :* M. Alfred Porchet.

En cas de doute, votre président vous renseignera.

Cours apicole. Les bulletins de souscription ayant été égarés par les PTT, votre conseiller vous prie de vous trouver à son rucher, à *Lovatens,* le dimanche après-midi 7 juillet 1968 à 14 heures (M. Léchaire).

Le comité.